

Robert Milton Ernest Rauschenberg (1925- 2008)



Monogram, 1955-59

Freestanding combine

Huile, papier imprimé, reproductions imprimées, métal, bois, talon en caoutchouc et balle de tennis sur toile, avec huile sur chèvre angora et pneu sur socle en bois monté sur quatre roulettes, 106,6 x 160,6 x 163,8 cm

Entretenant des relations de plus en plus subtiles entre peinture et sculpture, image photographique et abstraction, se réclamant d'un art total qui inclut la musique, la danse, et qui inscrit le temps dans l'œuvre plastique, l'artiste n'a pas arrêté de questionner et de dépasser les limites entre les arts.

Rauschenberg était un artiste plasticien américain. Il est considéré comme l'un des plus grands représentants de l'expressionnisme abstrait et comme le précurseur du Pop Art ; ses réalisations vont de la peinture à la gravure, en passant par la photographie, la chorégraphie et la musique. L'approche de Rauschenberg fut parfois qualifiée de "Néo-Dada", label qu'il partageait avec le peintre Jasper Johns. Rauschenberg disait vouloir travailler "dans l'intervalle entre l'art et la vie". Il interrogeait la différence entre les objets d'art et les objets de la vie quotidienne, dans la lignée de l'artiste dada Marcel Duchamp et de son œuvre, "Fontaine".

Au début des années cinquante Rauschenberg commençait sa carrière artistique par des peintures monochromes blanches, noires, or et rouges, avec papier journal marouflé et peint produisant des effets de différentes textures. Il voulait déjà abolir en art le principe sacro-saint de l'expression de soi. Ces surfaces, et en particulier les *Witthe painting*, se veulent des miroirs, des surfaces neutres prêtes à accueillir le reflet du monde. « Aujourd'hui est leur créateur », dit l'artiste à leur sujet. La période des Combines vient immédiatement après. « Rauschenberg : Combines » est la première exposition consacrée exclusivement à cette phase essentielle de la création de l'artiste qui marque le début de son influence artistique internationale. Comme le nom l'indique, les Combines sont des œuvres hybrides, qui associent à la pratique de la peinture celle du collage et de l'assemblage d'éléments les plus divers prélevés au réel quotidien. Ni peinture ni sculpture mais les deux à la fois, les monumentales Combines de Rauschenberg envahissent l'espace du spectateur et l'interpellent comme des véritables rébus visuels. Des oiseaux empaillés aux bouteilles de Coca-Cola, des journaux aux images de presse, aux tissus, aux papiers peints, aux portes et aux fenêtres, l'univers entier semble entrer dans sa combinatoire pour s'associer à la peinture. Ami de John Cage, le son l'intéresse aussi et, dans ses dernières Combines, il développera des analogies entre musique et arts plastiques.

Proche aussi de Merce Cunningham et de la danse, certaines de ses œuvres seront des décors de scène. En 1963, il conçut la chorégraphie et dansa lui-même dans *Pelican*. En 1964, il voyagea de nouveau en Europe, puis en Asie avec la compagnie de danse Merce Cunningham.

"C'est la danse qui rend claire la conscience du moment présent, partagé à la fois par le danseur et le spectateur. Le corps est l'événement et cet événement n'existe qu'une fois (...). Il est frustrant que l'art du peintre ou du sculpteur ne puisse jamais approcher ce présent toujours changeant, ne dise jamais rien de cette vie du corps indépendant de l'art »

Aux Combines suivra la période des *Silkscreen* où l'image et sa reproduction prendront de plus en plus de place et coexisteront avec la peinture. Utilisant la technique de transfert d'image à l'aide d'essence sur la soie, Rauschenberg y laisse affleurer sa passion pour l'image photographique qui ne le quittera jamais. L'artiste avait hésité, au début, entre être peintre ou photographe, il conciliera, en effet, les deux pratiques. Ces œuvres ressemblent de plus en plus à des miroirs où s'inscrit, par les différents procédés d'utilisation de l'image de presse - transfert, montage et collage : Rauschenberg n'arrête pas de mesurer support, image et peinture et d'en tirer leurs différentes possibilités créatrices.

« Ce qu'il a inventé par-dessus tout, c'est une surface picturale qui redonnait sa place au monde ».

Léo Steinberg, historien de l'art